Dix-Neuvième Année. — N° 6 Le N° 15 cent. Dimanche 8 Février 1891

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉATRES DE LYON

ABONNEMENTS

Trois mois	2f »
Six mois	4 »
Un an	8 »

Sommaire

Causerie	Lucien.
Propos humoristiques : L'invasion japonaise	P. Bataille.
Nos théâtres	X.
Casino des Arts	X.
Scala-Bouffes	X.
Le personnel de l'Opéra	X.
Histoire de la semaine	Tant-Pis.
Le peintre Meissonier	Z.
Chronique artistique	Jean Paroli.
Le canard de Jérôme Nicloux	Jean D'Arcyl.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

Par suite d'un regrettable oubli, mon confrère spécialement chargé des théâtres dans ce journal n'a rien dit de la représentation donnée au bénéfice de M. Luigini ; cela me fournit le prétexte d'en parler : non pour en faire un compte rendu — il est trop tard — mais pour présenter quelques observations.

Cette représentation se composait de *Faust*, chanté par la troupe de grand opéra, au lieu de l'être, comme il l'est habituellement, par la troupe d'opéra comique.

Il n'en a pas fallu davantage pour que la salle soit, des stalles au cintre, absolument bondée.

Quel attrait particulier offrait donc cette substitution des artistes du grand opéra aux artistes de l'opéra comique ? Pour ma part, je ne le vois pas.

Il y a cela de particulier que *Faust* tient, à la fois, de l'opéra comique et du grand opéra.

C'est, on le sait, sous la première forme que l'opéra de Gounod fut d'abord représenté au Théâtre-Lyrique : le compositeur, s'inspirant de ses interprètes, avait bel et bien écrit un opéra comique avec de la prose parlée. Lorsque, plus tard, *Faust* passa à l'Opéra, on y ajouta des récitatifs pour le transformer en grand opéra, mais cela ne suffit pas pour lui enlever son caractère originel d'opéra comique.

Il résulte de ce compromis entre le grand opéra et l'opéra comique, qu'il est assez rare que les artistes qui chantent *Faust* soient également bons dans toutes les parties de leur rôle : ainsi telle chanteuse, qui exécutera avec virtuosité l'air des Bijoux, manquera, au dernier acte, de l'ampleur nécessaire pour chanter *Anges radieux*, et réciproquement. Mais cela importe peu ; ce que j'ai voulu établir simplement, c'est qu'un rien suffit pour attirer au théâtre le public qui est, pris dans son ensemble, un peu naïf.

Et, tenez, on joue actuellement, en ce moment, aux Célestins, un drame, le *Régiment*, qui obtient le succès que vous savez. Sans doute ce drame est intéressant et bien interprété, mais le clou qui en a déterminé assurément la vogue et qui fait que tout le monde veut le voir, c'est, soyez-en certain, le défilé au fond du théâtre d'un régiment, musique en tête.

Eh ! bien, n'est-ce pas, dans une grande ville comme la nôtre, un événement banal que celui d'un régiment qui défile : quand il en passe un dans une rue, de rares fenêtres s'ouvrent pour le voir.

Il y a deux ans, on représentait sur ce même théâtre des Célestins un drame intitulé la *Fermière*, dans lequel on voyait sur la scène une charrette de foin attelée de deux bœufs. Ce spectacle, auquel on ne prête aucune attention dans la vie courante, car on ne se détourne guère pour le contempler, provoquait l'enthousiasme du public, qui applaudissait la charrette et les bœufs comme il aurait applaudi Faure ou Tamberlick.

Cette badauderie du public fut très habilement exploitée par les journaux lyonnais lorsqu'ils organisèrent en 1875 une représentation au bénéfice de l'œuvre des Fourneaux de la Presse. Ils firent chanter la *Fille de Madame Angot* par tous les artistes de la troupe de grand opéra : M. Tournié, grand ténor, chantait Ange Pitou, Mlle Baux, Clairette, Mlle d'Ervilly, Mlle Lange, etc.

Ces artistes qui avaient du talent furent, cela devait être inévitablement, tous — comme comédiens — plus mauvais les uns que les autres, empêtrés qu'ils étaient dans leurs rôles qu'ils ne savaient pas dire. Les journalistes et les abonnés s'y attendaient et s'amusèrent beaucoup ; mais la masse du public prit cette représentation au sérieux, convaincue qu'elle avait assisté à une manifestation artistique et que jamais on n'avait vu et on ne reverrait la *Fille de Madame Angot* interprétée d'une si merveilleuse façon. Au point de vue du chant, on peut encore l'admettre, quoique les artistes ne surent pas donner à la musique de Lecoq son caractère ; mais au point de vue du jeu, ce fut du théâtre au-dessous de celui de Carpentras.

J'ai dit que tous les artistes avaient été exécrables, il faut faire une exception pour une chanteuse du nom de Bernardi, qui tenait alors au Grand-Théâtre l'emploi de chanteuse légère de grand opéra : dans un rôle de femme de la halle elle déploya à la fois tant de verve et d'originalité qu'elle fut littéralement acclamée.

En sortant de la scène encore toute émue d'une ovation à laquelle elle n'était pas habituée :

— Décidément, dit-elle, je lâche ces grandes grues de princesses. Je suis née pour l'opérette et je ne chanterai plus désormais que l'opérette.

Et elle fit comme elle l'avait dit. L'année suivante elle débutait aux Bouffes, malheureusement elle n'y trouva pas le succès qu'elle avait obtenu dans la représentation dont je parle ; et je ne sais trop ce qu'elle est devenue. Peut-être est-elle revenue à « ces grues de princesses », comme elle disait dans son langage de dame de la halle.

En faisant interpréter la *Fille de madame Angot* par les artistes de grand opéra, les journalistes lyonnais ne s'étaient pas fait illusion sur ce que serait cette interprétation : mais chanté dans ces conditions originales, l'opéra de Lecocq constituait le clou de la représentation et éveillait la curiosité, et ce clou était si bien planté qu'on put y attacher — au bénéfice des pauvres — une recette de vingt-trois mille francs, ce qui ne s'était jamais vu, et ne se reverra sans doute jamais.

Je lis dans les journaux de Marseille que la presse marseillaise, s'inspirant de ce que nous avons fait, organise — au profit d'une bonne œuvre — une représentation de la *Fille de madame Angot*, chantée également par les artistes de grand opéra, parmi lesquels je citerai Mmes Tanésy, Armand, MM. Beyle et Chambon, qui faisaient, il y a trois ans, partie de la troupe de notre Grand-Théâtre. Je ne puis que souhaiter à nos confrères marseillais un succès égal au nôtre.

J'ai parlé, au début, du bénéfice de M. Luigini. Deux mots, si vous le permettez, du bénéficiaire.

Le public — qui n'apprécie et ne voie que le résultat — ne se rend pas exactement compte

du rôle considérable que joue dans une représentation le chef de l'orchestre : il en est cependant la cheville ouvrière ; non seulement il doit diriger ses musiciens, mais suivre les chanteurs, les surveiller, et leur tendre la perche lorsqu'ils s'égarent. Les chœurs particulièrement le tiennent en une perpétuelle sollicitude, et il est parfois obligé de chanter avec eux, pour les mettre dans le mouvement et la tonalité.

On peut être un excellent musicien et être un pitoyable chef d'orchestre. La première qualité du second est d'avoir sur ses musiciens une autorité jamais discutée, et qu'impose seule une valeur devant laquelle on s'incline.

M. Luigini qui sans transition a passé du pupitre de premier violon au fauteuil de chef d'orchestre, possède au premier degré cette qualité. On le discuta bien au début, on se moqua bien un peu de ce jeune chef qui avait à peine de la barbe au menton, mais quelques mois ne s'étaient pas écoulés, que tous les musiciens, même ceux ayant la moustache grise, reconnaissaient qu'ils avaient en Luigini un chef digne de les commander.

Depuis, l'expérience est arrivée à M. Luigini, qui aujourd'hui est un chef d'orchestre de premier ordre, si bien que lorsque M. Vianesi, chef d'orchestre au Grand-Opéra donna sa démission — retirée depuis — la candidature de M. Luigini à sa succession fut posée et sérieusement discutée.

Ce qui fait la grande force de M. Luigini, c'est qu'il est aussi un compositeur, dont — question dont je n'ai pas à m'occuper ici — les productions peuvent être discutées, mais qui dénotent — qualité importante pour un chef d'orchestre — une science approfondie des ressources orchestrales.

Aussi l'orchestre du Grand-Théâtre — qui compte bon nombre de musiciens distingués — est-il devenu, sous la direction de Luigini, le premier orchestre de tous ceux de province. Cette appréciation n'est pas de moi, je l'ai entendu formuler par M. Massenet, ce qui lui donne bien, vous le reconnaîtrez, quelque autorité.

Grâce à cet orchestre, il ne saurait y avoir, dans le sens absolu, une mauvaise représentation au Grand-Théâtre, car l'orchestre seul suffit pour lui donner toujours un caractère artistique.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

L'INVASION JAPONAISE

Les Japonais nous envahissent!

Il faut être occupés comme nous le sommes — dans notre bonne ville de Lyon — par la construction de nos écoles et de nos ponts, par la transformation de nos vieux quartiers, par les querelles interminables des architectes qui veulent mettre des funiculaires partout, et des ingénieurs qui ne mettent de l'eau nulle part, pour ne pas nous apercevoir du danger qui nous menace.

Je ne voudrais — à aucun prix — ressembler à Caton l'Ancien, ce vieux radoteur qui prenait à tâche d'assommer tous les jours ses concitoyens avec son éternel *Delenda Carthago*, mais je tiens à m'accorder — une fois pour toutes — la satisfaction d'avoir crié à mes compatriotes :

— Ouvrez l'œil sur Yokohama!

Le savant Tournefort — un nom prédestiné à faire le tour du monde — ayant rapporté de la Turquie d'Asie le fameux cèdre du Liban, M. Emile Guimet — au retour de son voyage dans l'Extrême-Orient — s'est cru, lui aussi, obligé de rapporter quelque chose.

Il a rapporté deux Japonais !

Seulement, il ne les a pas rapportés dans son chapeau, voilà toute la différence.

Transporté — il y a cent cinquante ans — au Jardin des Plantes de Paris, l'arbre de Tournefort a fait souche : aujourd'hui on trouverait difficilement en France, un jardin — fût-il grand comme quatre mouchoirs de poche — qui n'ait son cèdre du Liban.

A l'exemple de ce merveilleux conifère, les Japonais amenés à Lyon devaient croître et multiplier. L'espoir de leur bienfaiteur n'a pas été déçu : ils ont mis le plus louable empressement à jeter — dans notre sol — des racines qui ne laisseront pas d'être gênantes, à un moment donné.

Nous sommes foncièrement bons et compatissants pour les étrangers, notre affection s'accroît même, en raison de la distance qu'ils ont franchie pour arriver jusqu'à nous.

Ai-je besoin de rappeler la réception faite — au moment de l'Exposition — à Dinah Salifou, ce monarque oublieux de l'amour de ses sujets, qui ferait encore la *couronne buissonnière* à Paris, si le gouvernement n'avait pris le sage parti de le faire embarquer de force pour ses Etats.

Qu'on nous amène un anthropophage authentique — Stanley assure qu'on en rencontre encore — et j'offre de parier qu'il se trouvera des gens empressés à lui servir — en tranches aussi appétissantes que possible — leurs plus proches parents, histoire de ne pas l'exposer aux graves inconvénients d'un changement de cuisine.

Nous avons donc accueilli les deux spécimens de la race Mongole avec toute l'urbanité qui nous distingue. Nous les avons choyés, adulés, dorlotés, tant et si bien, qu'ils n'ont rien eu de plus pressé que d'appeler à la rescousse les amis qu'ils avaient laissé là-bas, puis les amis des amis, enfin les autres généralement quelconques.

Or, on compte trente-cinq millions d'habitants au Japon : c'est vous dire que l'invasion ne fait que commencer.

Il y a — dans certain vaudeville — un bonhomme qui prend à tâche de pousser l'exagération à ses dernières limites.

Au sujet d'une querelle survenue dans son voisinage, il s'écrie :

— En un instant, il y eut dix mille personnes rassemblées sur le palier !

Et comme un de ses auditeurs objecte timidement que dix mille personnes, c'est peut-être beaucoup dire... Le bonhomme rappelé à la vérité, ajoute :

— Il se peut que j'exagère... mais nous étions bien trois ou quatre !

Mon intention n'est pas de grossir à plaisir le danger qui nous menace ; je ne dirais pas que les Japonais — à Lyon — sont au nombre de dix mille, cela viendra — soyez en sûr — pour le quart d'heure ils sont déjà deux cents.

On les rencontre — à chaque pas — dans nos rues, sur nos promenades, gauches et mal à l'aise dans nos vêtements à l'Européenne, le teint jaune et safrané, les cheveux noirs et plats collés sur les tempes et sur l'occiput, les lèvres grosses et saillantes, les yeux en accent circonflexe et le nez irrémédiablement écrasé, comme si une mauvaise fée s'était assise dessus, le jour de leur naissance.

Aux Japonaises qui se teignent les lèvres en bleu, les dents en noir, et s'arrachent les sourcils avec une persistance égale à celle qu'ils mettent à repousser, ils ont la faiblesse de préférer les Françaises qui ne s'arrachent rien du tout, mais se mettent du carmin aux lèvres, du noir aux yeux et se poudrederisent avec frénésie.

Je voulais faire comprendre — dernièrement — à l'un d'eux, qu'il trouverait difficilement chez les dames légères et maquillées, dont il recherchait avidement la société, la fidélité inébranlable des femmes de son pays.

Il me regarda avec surprise et me répondit :

— S'il me plait à moi d'être trompé!

Absolument comme la femme de Sganarelle disait :

— Eh ! s'il me plait à moi d'être battue !

Je ne verrais aucun inconvénient à ce que ces jeunes éphèbes — venus à Lyon sous le fallacieux prétexte d'y savourer les joies austères du commerce — oublient leur lointaine patrie pour un paradis dont ils ne veulent plus sortir, bien qu'on leur fasse payer un peu cher — ils en conviennent — un fruit qui n'est pas même défendu.

Mais leur séjour parmi nous aura de plus funestes conséquences ; fixés à Lyon, ils s'y marieront et s'y propageront d'autant plus rapidement, que la race Mongole est la race prolifique par excellence.

Et comme la laideur — ne les flattons pas ! — est leur principal apanage, il est permis de concevoir — dès maintenant — les craintes les plus vives pour le type original de cette beauté lyonnaise symbolisée jadis par Mme Récamier, et — avant elle — par Louise Labbé, la Belle-Cordière !

Lamartine a dit : Le Lyonnais est une Ionie française, où la beauté des femmes fleurit en tout temps.

Merci de cette bonne parole, ô poète ! mais si les Japonais s'en mêlent, je crains fort que les poètes de l'avenir ne soient obligés d'aller chercher ailleurs leurs radieuses inspirations.

L'ombre de Munatius Plancus — en voyant un jour les affreux rejetons dont les sujets du Mikado auront abondamment pourvu notre région — pourra se dire avec la mélancolie du mari à qui sa femme donnait de trop nombreux héritiers :

— Mes enfants se suivent, mais ne me ressemblent pas !

Il est grand temps d'aviser.

Comme nos Japonais se trouvent à Lyon en pays de cocagne, il ne faut pas s'attendre à les voir prendre — d'eux-mêmes — la *poudre d'escampette*, cette poudre sans fumée dont l'invention a certainement précédé celle de la poudre à canon.

Il est donc indispensable de recourir aux mesures coërcitives.

A mon humble avis — et pour éviter toute complication diplomatique — ces mesures pourraient se borner à leur donner le choix entre les deux propositions suivantes :

— S'ouvrir le ventre avec un couteau, à la mode de leur pays.

Ou :

— Se laisser reconduire à la frontière avec tous les égards dus aux sujets d'une puissance amie.

Malgré leur habileté bien connue à pratiquer l'opération césarienne, j'ai la ferme conviction que nos Japonais se rallieraient — à cette dernière proposition — avec le plus noble enthousiasme !

Pierre BATAILLE.

NOS THÉATRES

GRAND-THÉATRE

On a repris cette semaine *Esclarmonde*, et c'est le cas de dire, rééditant un mot qui n'est pas nouveau, que ce n'est pas là une reprise perdue, car elle attire beaucoup de monde au Grand-Théâtre où le succès des artistes est très vif.

Je ne m'en étonne pas. Lors des premières représentations d'*Esclarmonde*, toute la presse a été unanime à constater que l'interprétation de l'opéra de Massenet était, et de beaucoup, supérieure à celle de l'année dernière, et comme

la mise en scène n'a rien perdu de sa richesse et de son éclat, *Esclarmonde* constitue un spectacle intéressant.

Je souhaite que le succès de cette reprise se poursuive encore quelque temps afin de permettre à la Direction de ne pas trop hâter les études du *Lohengrin*. Il serait fort regrettable que l'opéra de Wagner sur lequel on compte beaucoup, et à juste titre, fut compromis par le fait d'études insuffisantes.

La direction — je l'ai déjà dit — désireuse de faire le mieux possible, a augmenté considérablement le nombre des choristes et des musiciens d'orchestre, ce sont là de jeunes recrues qui ont besoin de beaucoup de travail et de nombreuses répétitions pour arriver à l'ensemble qu'on désire.

Tout le monde au Grand-Théâtre est sur la brèche et je vous prie de croire qu'on ne s'y amuse pas tous les jours, et qu'on y travaille fort et ferme. Les études d'un grand opéra sont fort compliquées, surtout lorsque c'est comme celui de Wagner, une œuvre fouillée dans tous ses détails, et ce n'est pas du premier coup qu'on arrive à mettre d'aplomb et à obtenir les ensembles; et vous pouvez être certain que lorsque arrivé éreinté, fourbu, aphone, à la première représentation, le régisseur prononce les paroles sacramentelles : « Frappez les trois coups », il éprouve un énorme soulagement.

THÉATRE DES CÉLESTINS

Grand roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire.

Quand je dis grand roi, c'est uniquement pour respecter la citation classique, car c'est au colonel Montigny qui conduit tous les soirs le 166e de ligne à la victoire sur la scène des Célestins, que je m'adresse.

M. Dalbert comptait certainement sur un succès, puisqu'il avait fait certaines dépenses de décors et de mise en scène pour monter le *Régiment*, mais il ne comptait pas, j'en suis convaincu — ni moi non plus, je l'avoue — sur un succès aussi colossal. Il en est des pièces de théâtre comme des livres *habent sua fata ;* pour le *Régiment*, la destinée est heureuse.

Le succès a eu son écho dans les villes environnantes ; de toutes parts, ont été adressé à M. Dalbert des demandes pour qu'il donnât des matinées, qui sont plus commodes que les soirées pour les spectateurs qui ont à faire ce petit voyage, et qui, après la représentation, peuvent rentrer chez eux pour y dîner. C'est pour faire droit à ces demandes que des matinées seront données demain lundi et mardi.

J'espère que le colonel Montigny ne tardera pas à être promu général de brigade.

THÉATRE-BELLECOUR

Les deux dernières représentations du *Pied de mouton* avaient été annoncées pour dimanche dernier. Or, à ces deux représentations, il s'est présenté tant de monde qu'il a fallu, « dure nécessité, madame », refuser du monde.

En présence de cette recrudescence de succès, M. Verdellet, qui n'est pas homme à le consigner à la porte, s'est empressé de maintenir encore le *Pied de mouton* toute la semaine sur l'affiche.

Le *Chiffonnier de Paris*, de Félix Pyat, a donc été obligé d'attendre. Quand le jouera-t-on ? On en annonce la première représentation pour mercredi, mais le *Pied de mouton* est bien capable d'avoir fait un nouveau bail avec le succès.

X.

CASINO DES ARTS

En attendant la première de la grande revue de fin d'année, montée avec un luxe inouï de costumes, les soirées sont toujours très bien composées.

A part Romieu, Colette, Waast, etc., qui obtiennent chaque soir le succès qu'ils méritent, nous avons revu avec plaisir quelques-uns des gracieux ballets représentés l'an dernier sous la direction de M. Arnaud.

Loulou, une petite comédie fort drôle, a tenu l'affiche pendant quinze jours et vient d'être remplacée par l'*Amour dans un Ophicléïde*, pochade assez groteste, mais lestement enlevée par MM. Dhostel et Waast, ainsi que par Mmes Gonzalez et Legrand.

On s'attend à un succès colossal pour la revue en préparation, qui dépassera en splendeur toutes celles de ces dernières années.

SCALA-BOUFFES

La direction vient de réengager l'élite des artistes qui se sont succédé sur notre scène. La belle senora Foresta et sa troupe, au total quatre virtuoses mandolinistes et guitaristes.

M. Charlus, comique genre Paulus, plein d'entrain et d'humour, est revenu avec un répertoire nouveau et très amusant.

Les inimitables frères Forrest, clowns excentriques des Folies-Bergères de Paris, qui nous ont tant divertis au début de la saison actuelle, ont repris leurs exercices acrobatiques et musicaux.

Nous possédons aussi des nouveautés à succès, telles que Anna Bernier, chanteuse de genre des grands concerts de Paris, et les Gerard's du Nouveau Cirque.

Prochainement, première du *Violoneux*, opérette, musique d'Offenbach.

LE PERSONNEL DE L'OPÉRA

MM. Ritt et Gailhard, directeurs de l'Opéra, seront-ils maintenus dans leur privilège qui expire l'année prochaine? La question ne saurait tarder à être tranchée.

A propos de l'Opéra, voici sur le personnel de ce théâtre quelques détails intéressants, qui démontrent que la direction de cet établissement lyrique n'est pas une petite affaire :

Le personnel de l'Opéra se compose de sept cents personnes environ : artistes, orchestre, chœurs, danse, figuration, machinistes, décorateurs, costumiers, habilleurs, etc.

En voici le décompte :

Chant, 30 artistes.
Ballet, 150 personnes.
Chœurs, 80.
Figurants, 50.
Musiciens, 100.

Chefs de chant, maitres de ballets, régisseurs, souffleurs, caissiers-comptables, employés d'administration 50.

Contrôleurs, garçons, de bureaux, huissiers, 30 personnes.

Machinistes, 80; ouvreuses, 60; gaziers-électriciens, 15; employés d'accessoires, 15; habilleurs, 20; habilleuses, 20.

C'est donc un personnel invariable de 690 personnes indispensables à l'Opéra pour chaque représentation

Les ouvreuses ne sont pas payées par l'administration et n'ont que leurs pourboires; restent donc payées par le théâtre 630 personnes, auxquelles viennent s'ajouter les figurants, dont le nombre est porté quelquefois à 100.

Mais les figurants ne sont pas tous payés, la direction s'en tire souvent avec une distribution de places gratuites au parterre.

Le Chant.

Les artistes du chant reçoivent un traitement qui varie entre 12,000 et 90,000 fr.

Chaque artiste peut amener son valet de chambre ou même une personne de sa famille, indépendamment de son habilleur, dans sa loge; mais l'habilleuse seule a le droit d'habiller les danseuses, et elle s'en acquitte des pieds à la tête.

Les Chœurs.

Les choristes se recrutent au concours : il faut, pour y prendre part, qu'ils aient une bonne voix, qu'ils sachent déchiffrer, qu'ils connaissent le répertoire et qu'ils ne soient pas âgés de plus de trente ans à cause de la retenue de la retraite.

Les « coryphées », ou premiers choristes, remplissent très souvent de petits rôles, ce qu'on est convenu d'appeler « les utilités » ; leur traitement est alors augmenté et peut parfois s'élever jusqu'à 6,000 fr. par an.

La Danse.

Il y a, nous l'avons dit, deux étoiles dans le corps de ballet; l'une, Mlle Mauri, reçoit un traitement de 40,000 fr.; l'autre, Mlle Subra, 18,000 fr.

Pour les danseuses qui viennent immédiatement après les étoiles, le traitement commence à 1,800 fr. pour augmenter de 200 fr. tous les ans. Quelques sujets reçoivent jusqu'à 10,000 francs par an.

Les vingt-quatre coryphées ont de 1,200 à 1,600 fr. et les danseuses des quadrilles de 800 à 1,200 fr.

Les petites filles qui figurent dans certains ballets reçoivent de un à deux francs par feu. Enfin les danseurs ont de 800 à 3,000 fr. par an.

L'orchestre.

Les appointements du premier chef d'orchestre sont de 12,000 fr. par an; ceux du sous-chef et du second sous-chef de 6,000 fr. Les musiciens reçoivent de 1,600 à 3,000 fr., ce qui revient à 15 fr. le cachet environ.

Les figurants.

Les figurants sont ceux qui remplissent les rôles de pages et de dames d'atour ; les femmes sont choisies parmi les plus jolies. Il y a souvent toute une troupe de volontaires, recrutés chez un marchand de vins de la Chaussée-d'Antin. Leur indemnité varie de 1 fr. à 1 fr. 50 par jour.

Les chevaux.

Il n'y a pas d'écuries à l'Opéra, on recrute les chevaux dans un manège. Pour les cortèges à cheval on fait venir un détachement de la garde républicaine.

La claque.

La claque ne se compose en réalité que d'un homme : le chef de claque, qui reçoit pour toute indemnité de 60 à 90 places de parterre qu'il distribue à ses hommes. Le chef de claque tire un bénéfice des allocations que lui donnent certains artistes pour « chauffer leur entrée ».

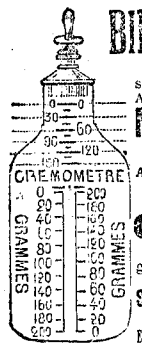
Les frais.

Les figurants et les choristes sont tous habillés aux frais du théâtre. Le blanchissage seul revient à quatre-vingt mille francs par an.

La subvention de l'Etat est de 800,800 fr., ce qui fait 4,210 fr. par représentation. L'abonnement représente environ 9,000 fr. par soirée et la location doit parfaire le reste.

M. Halanzier estimait le minimum des frais par représentation à 17,000 fr. ; M. Vaucorbeil à 18,000. MM. Ritt et Gailhard portent ce chiffre à 20,000, et le maximum de la recette, qu'on atteint rarement, est de 21,000 fr.

Le budget des dépenses de l'Opéra varie donc, suivant les estimations, de 3,300,000 à 3,800,000 fr.



BIBERON NORMAL GRADUÉ
et à Crèmomètre
SEUL ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS 1 f. 25
A Thermomètre 2 fr. Chauffe-Biberon 2 fr. 50
Manuel des mères et des nourrices
où l'art d'élever les enfants en bas-âge
Aliment tion. Soins hygiéniques, Sevrage
par le docteur Rougeot
2e édition chez E. DENTU, PARIS. 1 fr. 50
CONSTIPATION
Acreté du sang, inflammation de toute nature
guéries par la Graine de Lin maritime
du docteur ROUGEOT, boîte 1 fr.
Saccharoline, *graine de lin maritime enrobée* 1f50
Dépôt général : 59, r. Rivoli et tes pharm.es
Env. cont. mand.-poste avec suppl. de 30 c. (ou franco par 6)

Librairie des Bibliophiles
FROGET-PELOUZAC
1, rue Jean-de-Tournes
LYON
Envoi du Catalogue sur demande.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES
LE
Progrès Agricole et Viticole
Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie. 12 Fr. PAR AN
ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.
VIENT DE PARAITRE
Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure *portefeuille*, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50 ; *franco*, **2 fr. 75.**
ADRESSER LES DEMANDES
à M. le Dr du *Progrès Agricole et Viticole* à **VILLEFRANCHE** (Rhône).

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Finissons-en immédiatement avec les choses gaies, car la présente semaine aurait pu donner ses annales à composer à feu Bossuet, fort éditeur d'oraisons funèbres devant l'Eternel.

Tailleurs, hommes éminemment utiles en ces temps sibériens, que rêvates-vous et quelle triste chimère poursuivites-vous, en vos projets dénués de sens pratique ? Changer la couleur de cet habit, commun à M. Carnot et au garçon de l'hôtel qui fait le coin? Hérésie ! Paradoxe. — Une anecdote.

« J'ai changé les boutons de ton habit, disait une mère prévoyante, à un fils peu doué de numéraire.

— Vous eussiez mieux fait, répondait cet insoumis, de changer l'habit de mes boutons. »

Méditez, ô tailleurs, et dites-vous bien que, vert ou jaune, l'habit sera toujours aussi laid ; changez la coupe et la forme de ce hideux vêtement, et j'ajoute une corde à ma lyre pour célébrer l'audacieux novateur.

Réflexions ci-dessus — datées du théâtre des Célestins, dimanche.

Tenez, tailleurs, un travail nouveau pour vous, un concours à grand succès. Qui de vous parviendra à imiter, même de loin, la superbe veste, que d'inattendus concurrents — des députés, s. v. p, — viennent de façonner à l'usage de cet excellent Crispi. Le povero !

Non, ne me faites pas dire ce que je n'écris pas. Le calembourg était trop mauvais et je ne suis guère d'humeur à m'appesantir sur les infortunes du pauvr' Eyraud. J'ose seulement espérer que, l'auteur principal de ce fécond fait divers étant *raccourci*, les chroniques relatives le seront aussi dans de notables proportions. Enfin ! cette fois, l'affaire sera bâclée.

Comme la Saône. Mais, inversement, celle-ci se débâcle. Il paraît que le célèbre rasoir de Damoclès est actuellement suspendu aux fils du pont de Neuville, et qu'un certain nombre de glaces, dans la fabrication desquelles nos grands cafetiers n'ont rien eu à frelater, menacent d'arriver sur notre vieux Lyon, animées des intentions les plus malveillantes. O Phœbus, calme ces blancs spectres, amollis leurs âmes dures et réduis leur rôle au pèlerinage des badauds qui sont allés les admirer, les mains dans les poches et la cigarette aux lèvres.

La cigarette, l'émancipée d'hier, celle qui, un siècle après 89, gisait encore, triste prisonnière de l'infernale Régie. Enfin, l'aurore de la Liberté a montré son nez rose en un lieu où bien peu d'aurores avaient pu pénétrer jusqu'à ce jour, à la police correctionnelle. Il sera permis désormais d'avoir des cigarettes qui se fument. Ne serions-nous plus en France ?

En tout cas, n'allons pas en Portugal. Hé ! là-bas, que signifie ce pétard, scrongnieugnieu! A Oporto, où l'on récolte le meilleur vin anglais, les doux habitants s'avisent de faire tonner le canon, au lieu de le remplir du nectar que le ciel leur a donné ! Est-ce que, par hasard, les Oportais auraient bu leur petit coup ?

Pour terminer, un adieu aux morts de la semaine : Meissonier, Chaplin, Elie Berthet. Ils vont vite, les morts. Les arts et les lettres ont déjà bien des droits à se plaindre de l'année 1891.

TANT-PIS.

LE PEINTRE MEISSONIER

L'un des plus grands maîtres de l'art moderne, le plus grand peut-être, le plus réputé à coup sûr, vient de mourir. J'ai nommé Meissonier.

Quelles que puissent être les préférences artistiques que chacun est en droit d'avoir, il n'est personne — artiste ou profane — qui ait hésité à reconnaître en Meissonier le chef vénéré de l'Ecole française et à considérer son œuvre comme la manifestation la plus éclatante du génie artistique de la France contemporaine. Je ne sais si l'avenir ratifiera la parole d'Eugène Delacroix qui disait de Meissonier « qu'il est le maître le plus incontestable de notre époque » ; ce qu'on peut prédire, à coup sûr, c'est que son œuvre demeurera radieuse et superbe.

Ainsi, l'on peut dire de Meissonier « qu'il est entré vivant dans l'immortalité ». Il connut la gloire rayonnante des sommets olympiens. Et jamais cette gloire, en ce siècle de basse rancune et de jalouse envie, ne provoqua de rivalités, ne déchaîna de haines. C'est que Meissonier avait une chose peut-être supérieure à son talent, c'est son caractère. Nul plus que lui n'eut le souci de son art. Et lorsque trop de peintres de talent se mirent à faire leur cour à la Fortune en lui sacrifiant l'effort incessant, le rude labeur, la lente élaboration de l'œuvre conçue, il demeurera toujours le peintre impeccable, l'amant passionné de l'Art...

Oui, cet artiste merveilleux fut aussi un artisan consciencieux. Il ne versa jamais dans le métier, il ne tomba jamais dans la production hâtive.

Ce fut donc un honnête et un scrupuleux, et c'est de lui, paraphrasant un vers célèbre, qu'on peut dire qu'il sut unir « un grand talent » à un beau caractère.

Une telle hauteur de vues, une semblable intégrité de sentiments, méritent qu'on s'y arrête. Il importe peu, dès lors, que l'homme fut d'un commerce peu aimable ; son enveloppe rugueuse et peu moderne cachait une âme antique. Ce petit homme, râblé, aux cheveux en brosse et à la longue barbe en fleuve, avait quelque chose du prophète. La tête eût évoqué l'image du *Moise* de Michel-Ange, sans les yeux brillants comme des escarboucles, pétillants de finesse et de malice. Il y avait à la fois, en cette physionomie curieuse, de la noblesse — et de l'ironie.

Né à Lyon le 21 février 1814, il était le quatrième enfant d'un commissionnaire en soieries. Il manifesta, dès le collège, un goût très vif pour la peinture. Il obtint non sans peine l'autorisation de suivre les leçons d'un professeur de dessin de Grenoble, M. Fériot.

C'est dans l'atelier de Léon Cogniet qu'il entra à Paris. Toutefois, il n'y séjourna que quatre mois, et, après un court voyage en Suisse et à Rome, il envoya au Salon de 1834, les *Bourgeois flamands*, tableau connu aussi sous le titre de *Visite chez le bourgmestre*, et qui fait partie de la collection laissée par sir Richard Wallace. A cette époque, Meissonier n'avait que vingt-trois ans.

Le second tableau exposé au Salon de 1835, *Partie d'échecs*, qui appartient à Mlle Jeanne Meissonier, et le *Petit Messager*, exposé au Salon suivant, montrèrent déjà la sûreté de main, l'habileté et surtout la note personnelle du jeune peintre qui devait exposer ensuite : en 1838, *Religieux consolant un malade*, ; en 1839, le *Docteur anglais* ; en 1840, *Saint-Paul et Isaïe*, le *Liseur*, un *Hallebardier* ; en 1841, la *Partie d'échecs* ; en 1843, le *Peintre dans son atelier* ; en 1845, le *Corps de garde*, *Jeune homme regardant des dessins*, la *Partie de piquet*,

Meissonier, dans sa seconde manière, voulut rendre des sujets isolés tels que le *Liseur*, un *Violoncelliste*, l'*Amateur d'estampes*, le *Liseur rose*, le *Fumeur*, l'*Incroyable*. Ce dernier tableau fut fort remarqué au Salon de 1858. — « Jamais, dit un critique du *Temps*, on n'était arrivé à peindre avec une telle précision, avec une aussi grande perfection de dessin, avec une aussi grande harmonie de couleurs. »

Dès cette époque, le talent du maitre — talent tout à fait en dehors du convenu — s'imposait. La perfection dans le détail, qui, chez lui, n'enlève rien au caractère de l'ensemble ; cette perfection complète qui est impeccable et qui ne tombe pourtant ni dans la solennité, ni dans la banalité. — tout cela apparaissait déjà. On peut regarder le Meissonier à la loupe : non seulement on n'y trouve aucun défaut, mais on y découvre des beautés ignorées et qui, en leur expression voulue, viennent ajouter au caractère, à l'originalité, à la *personnalité* du héros qu'il a voulu peindre. Oui, il est de mise de regarder les Meissonier à la loupe ! Petite peinture, dira-t-on. Allons donc, c'est, en le petit espace qu'elle occupe, de la grande, de la très grande peinture !

L'admiration publique avait décerné à Meissonier toutes les récompenses.

Il avait obtenu trois fois la médaille d'honneur aux trois Expositions universelles de 1855, 1867, 1878 et chacune de celles-ci lui avait valu une dignité nouvelle dans la Légion d'honneur : chevalier en 1846, officier en 1855, commandeur en 1867, grand officier en 1878 et enfin grand-croix à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889.

Meissonier nous quitte donc chargé de gloire et d'honneurs. Il méritait les uns et les autres, et par son talent et par ses vertus. Ce n'est point l'instant de discuter son œuvre, On peut en placer d'autres à des sommets plus considérables. Telle quelle est cependant, cette œuvre qui est impérissable, est celle d'un honnête homme et d'un grand artiste.

Z.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

L'exposition de Dusserre se réduit cette semaine à une très grande et très belle toile de Saint-Cyr Girier. C'est un fort beau paysage : un pré où se trouvent ça et là des genêts par touffes, et dans le fond des bouleaux énormes, dont le pinceau du maitre a rendu à merveille le feuillage maigre et tremblotant. Aux derniers plans, on devine un lac ou un marais.

Place des Terreaux, une petite toile de Huvey et des fleurs par Millon.

Chez Fournier, rue de la République, deux toiles de Lévigne : effet de neige et tableau Louis XV : fruits de Georges et paysage maigre de Ridet.

A côté, une fort jolie peinture de Lespinasse, un paysage très frais et bien nature. Au premier plan, un coin d'étang dresse quelques joncs, au fond, des arbres clair-semés laissent voir le ciel. Bon tableau.

La place d'honneur est occupée par une peinture de Fonville. L'éloge de ce peintre n'est plus à faire, et son habileté très connue à Lyon du public est incontestable. Il n'y a donc plus qu'à louer ses tableaux, tout en regrettant que sa peinture soit presque généralement poussée au noir. C'est principalement le défaut du tableau présent. Mais cette méthode a ses partisans, qui, nombreux autrefois, commencent à s'éclaircir aujourd'hui. Des goûts et des couleurs... le vieux proverbe triomphe toujours.

Au-dessous, un vieux paysage de Philip, d'une assez bonne touche, mais toujours trop léché. Dans la petite vitrine de droite, une très bonne toile de Bidault : un paysage qui, quoique un peu sombre, a toutes les qualités de vigueur, de coloris, de dessin et de travail des autres toiles de ce peintre. C'est d'un bon pinceau moderne.

Les vitrines sont un peu délaissées. Le Salon se prépare et chacun se hâte à donner le dernier coup à ses toiles. Samedi 7 était la limite de réception des toiles. Dans vingt jours, le jury aura statué, et nous pourrons assister à la grande solennité du vernissage, qui s'appelle ainsi comme on l'a dit souvent, justement parce qu'on n'y vernit pas. Bonne chance à tous.

Jean PAROLI.

LE CANARD DE JÉROME NICLOUX

CONTE DE CHAMBRÉE (*Inédit.*)

(Suite es fin.)

— Qu'est-ce qui te fait rigoler ? blanc-bec ?... Prends garde, dénommé Loupinard... J'sens la moutarde me monter au nez.

— Excuses ! camarade, je rigole seulement de c't'idée de vous disputer pour la sauce avant d'avoir le canard dans vot' musette.

— Espérez, les gars, j' vas vous expliquer mon plan, qui aurait admirablement réussi, s'il n'avait pas raté de la faute à une traitrise !

Nous v'la donc z'arrivés au bivouac, nous mettons les chevaux à la corde, on dresse les tentes-abris et puis not' capitaine se forme en cercle autour de l'escadron, donne ses ordres et notamment nous recommande de ne rien chaparder dans les environs, vu que c'est indigne de l'uniforme français et puis aussi de ne pas dépasser le front de bandière, rapport à ces chacals d'Arbis qui vous coupent la cabesche quand ils pincent à l'écart un chien de roumi, comme ils nous désignent malpoliment.

— Bien vu, bien compris... adjugé ! qu'il nous dit, sur le centre, alignement... rompez vos rangs... arche !

Et chacun se tira à dia et à hue pour bouchonner coco, lui donner la pitance et puis, après le pansage, graisser son flingot et son sabre, astiquer son fourniment et roucouler sa romance en rêvant sous la tente à la payse de là-bas...

Moi je n'ai pas besoin de vous le dire, j' suis un loustic qui la connait dans les coins... Je fais l'indifférent aux ordres du capitaine, je file négligemment sous le nez du factionnaire dont c'était précisément Thibouville sur la face du carré par où que je sors, je m' rampe verticalement le long du bivouac, m'aplatissant dans l'alfa, une espèce de fourrage qui ne pousse pas dans nos pays, j' disparais derrière les aloës et les figuiers de Barbarie et houp là ! en deux temps et trois mouvements, me v'a z'au bord de la mare à contempler les petits canards...

J' reluque aux environs ; personne hors des gourbis... Allons-y ! que je m' dis... Je tire une grosse épingle de ma trousse, j' la courbe comme un hameçon et puis j' croche l'engin au bout d'une ficelle. Ça me faisait donc comme qui dirait une ligne de quatre à cinq pieds approximativement ; mais les canards de c'te contrée ne sont point farouches pour les Français, vu que nous sommes pas si malotrus à leur égard que les Arbis... Donc que j' m'approche doucettement d'eusses, je leur z'y fait des gracieusetés :

Venez, venez, mes petits poulots, approchez, mes jolis canards, faites pas de cérémonies avec Jérôme Nicloux.

Y m' répondent gentiment :

— Coin ! coin !! coin !!!

Pour ne pas être en reste de politesse, j'amorce un morceau de mouton cru, dont j' me prive même de ma portion pour eusses... Je jette la ligne... Hop ! çà y est, pincé, mon vieux !... Jérôme Nicloux boulottera son petit canard avec le pays Thibouville... Ah ! quel frichti ! les enfants !...

J'y tords le cou sans décomposer, attendu qu'il réclamait insolemment, ce que vous n'ignorez pas qu'est défendu par les règlements militaires, et j' rentre au camp en muchant mon prisonnier sous mon chéchia, autrement

A LA GRANDE MAISON
SUCCURSALE DE LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDAH)
HABILLEMENTS
CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE
pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
VÊTEMENTS sur MESURE
MÉDAILLE D'OR
Paris 1889
LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES
VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
PIPERITA
Produit hygiénique incomparable
Spécialités Recommandées
LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR
HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL
Vente en gros : **53, rue Mercière, LYON**

Après 30 ans de succès, on imite grossièrement la CRÈME SIMON; *exiger le nom de* J. SIMON, *inventeur de ce produit sans rival pour les soins de la peau.*

C. VILLE
TEINTURIER-DÉGRAISSEUR
34, Rue Tupin, près la Rue de la République
Ci-devant 30, Rue Grenette.
Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.
Nettoyage, ravivage et teinture d'AMEUBLEMENT, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.
Maison faisant tout son travail elle-même.

dit mon bonnet de chas. d'Af... Soit dit cette explication pour dissiper tout subterfuge à ceusse qui z'ignorent la tenue des chasseurs d'Afrique...

Mais itérativement qui que j'aperçois sur le front de bandière?... Le capitaine, nom de nom! qui faisait sa tournée en fumant sa boufarde, y me voit et me hèle:

— Pst! pst!... dénommé Nicloux, avance à l'ordre, et plus vite que ça, au trot!

Comme de juste, j' m'amène en faisant le salut, puis j' remets les mains dans le rang, à la position du soldat sans armes, et...

— D'où qu' tu viens? — qu'y m' demande comme ça, en me r'luquant de travers.

— D'où que j' viens... d'où que j' viens,.. de d'là, mon capitaine, et pudiquement j'y montre le p'tit endroit, derrière le camp... vous savez, où que le colonel va z'à pied... la feuillée, quoi!

— Bien! qu'y m' répond, va t' coucher, au lieu de rôder pour attraper un coup de soleil.

J' fais demi-tour par principes; mais v'lat-y pas que mon satané quadrupède que j'avais sur la tête se ressuscite tout d'un coup... Coin! coin! qu'y se met à hurler en essayant de gigoter...

— Ah! ma mère!... Le sang me gèle dans les veines malgré le sirocco... T'es fichu, mon pauv' Nicloux, que j' me dis.

Le capitaine me saute au collet:

— Gredin! sacripant! tu te fiches de ma bobine, tu oses me narguer à ma barbiche en poussant tes insolents coin! coin!!

Du coup, vot' serviteur voit trente-six mille chandelles, — le conseil de guerre, — la dégradation militaire et tout le tremblement...

— Pardon! Excuse! mon capitaine; c'est... c'est... que j' balbutie...

— Sufficit! qu'y m' riposte impérativement, et il appelle le march'is de garde.

— Fichez-moi ce lapin-là à la garde du camp, j' vas établir une plainte en conseil de guerre, pour insulte à un supérieur... dans le service, — qu'il réitère férocement.

V'là comme quoi, mes amis, j'ai été trahi indignement par un canard arabe et que j' n'avais pas pensé à c'te sauce-là, vu qu'on ne peut prévoir tous les avaros dans la vie d' ce monde.

— Et ton canard? et ton canard?... qu'est-il devenu dans ce coup de tabac-là?

— Ah! ah! ah! mon canard?... Eh parbleu! tous tant qu' vous êtes, vous venez d' l'avaler...

Là-dessus, les amis et la compagnie, bonsoir!

Jean d'ARCYL.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le tenue des cours est aujourd'hui très ferme et les affaires ont été certainement plus animées que dans la seconde quinzaine de janvier.

La progression a été sensible sur nos Rentes. Le 3 0/0 passe de 95 32 à 95 42, le Nouveau, de 93 87 à 93 95; l'Amortissable finit à 95 92 et le 4 1/2 à 105 17.

Le Crédit foncier est ferme à 1,285, la Banque de Paris s'est négociée à 837 50, le Crédit lyonnais vaut 833 75, la Banque d'escompte cote 552 50, le Crédit mobilier 426 25, et la Société générale 508 75.

Quelques affaires sur le Suez qui ferme à 2,440.

Sur les bruits de la constitution d'un cabinet, l'Italien s'est élevé à 93 60. Los autres Rentes étrangères sont bien tenues; le Turc à 19 32, le Hongrois à 93 0/16, le Portugais à 53 1/8, l'Extérieure à 79 7/16.

Les Chemins portugais finissent à 518 75.

En banque, les Alpines ont varié de 217 à 218 avec un bon courant d'échanges. On estime généralement qu'il sera distribué un dividende de 20 à 22 fr.

Bon courant de demandes sur les obligations de première hypothèque de Linarès à Alméria qui se sont négociées à 245.

Par suite de nombreux ordres d'achats l'action des mines d'or de Saint-Antoine a été portée à 59 fr.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Meissonier, par Henry Fouquier. La Semaine politique : Memento. — Délivrance, par Paul Degouy. — Une audience au Vatican (le pape et la France), par M. de Bonefon. — Les Echos de partout : Eyraud devant la guillotine. — Résurrection du bœuf gras; son histoire. — La Seine rendue aux Parisiens. — Champfleury, collectionneur. — Lettre inédite de Victor Hugo. — Le prix des tableaux de Meissonier. — Un propriétaire qui rembourse ses locataires. — Histoire de la Semaine : Les Meules noires, par Jean Jullien. — Petits poèmes en prose : Le Masque, par Catulle Mendès. — Thermidor, la scène incriminée par Victorien Sardou. — Portraits contemporains : Chaplin, par A. M. — Retour à Ithaque, vers inédits, par André Belessort. — Hors de France : Les Indiens Tobas, par André Tissot. — Semaine dramatique : Jeanne d'Arc, par L. Bernard-Derosne. — Jeanne d'Arc au tribunal de l'Inquisition, par Joseph Fabre. — Revue scientifique : Comment on fait un faux billet de banque, par le docteur Ox. — Chansons modernes : Imposons l' piano, par Jules Oudot. — Une nuit de Cléopâtre (fin), par Théophile Gautier. — Elie Berthet. — Illustrations : Portraits de Meissonier et d'Elie Berthet. — Une Mission dans l'Amérique du Sud.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures. — Mondains et mondaines, par Etincelle. — A travers les champs, par Emile Desbeaux. — Idylle, nouvelle, par Alain Bauquenne. — Au hasard de l'oreille, par Tristan. — Théâtres, par Hipp. Lemaire. — La mode dans le monde, par Ludka. — Bibliographie.

GRAVURES : Meissonier peint par lui-même. — Mlle Rosine Bloch. — M. Elie Berthet. — Le port d'Alger en janvier 1891. — Charles Chaplin. — Eventail de Chaplin. — M. Armengaud. — S. A. le prince Albert, héritier de la couronne de Belgique. — Bruxelles : La délégation de la Société française « l'Union » devant le cercueil du prince Baudouin. — Beaux-Arts : Matinée au Havre. — Le théâtre illustré : Châtelet : Jeanne d'Arc; Théâtre historique : Sainte-Russie. — La Mode. — M. le comte Gayoli. — Les Filles Mauvoisin, par P. Perret.

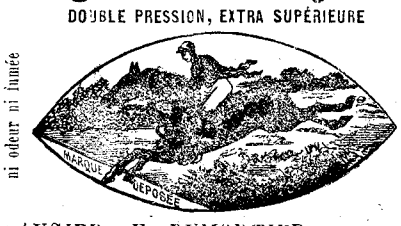
Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

OUTILLAGE POUR AMATEURS et INDUSTRIELS
Fournitures pour le Découpage
FABRIQUE de TOURS et SCIES-MÉCANIQUES
OUTILS DE TOUTES SORTES • BOITES D'OUTILS
TIERSOT, Bté, rue des Gravilliers, 16, Paris
HORS CONCOURS 1890
Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0f65

ACHAT ET VENTE D'ARTICLES DE MAGASINS
B. PICHON
13, rue des Capucins, LYON
Banques, Bureaux, Balances, Presses à copier
Coffres-forts incombustibles.
Dépositaire régional des Rayons à Tablettes mobiles
et Echelles en fer brevetées s. g. d. g.

THÉ RUSSE BOSSON chez Droguistes, Epiciers et Confiseurs.
0,10-0,20-0,40-0,75-1f50-3f et 5f le paquet.

POSTICHES
MESURES A PRENDRE
1° Tour de tête,
2° Du front à la nuque;
3° D'une oreille a l'autre par le front.
4° D'une oreille à l'autre par le sommet de la tête;
5° D'une tempe à l'autre par le derrière de la tête.
SPÉCIALITÉ POUR DAMES
Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.
Maison ROUSTAN
LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1er
PRIX MODÉRÉS

Bougie du Jockey-Club
DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE
Ne laissant en l'éteignant ni odeur ni fumée


La meilleure de toutes les Bougies
A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de Cierges de 1re Communion

VENTE ET EXPÉDITIONS
DE TOUTES LES
Eaux Minérales Naturelles
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Entrepôt général : **E. MAUGUIN**
5, place des Célestins, 5
ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS
LYON
Concessionnaire des eaux d'**ÉVIAN-LES-BAINS** (**Source CACHAT**), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

LA REVUE POUR TOUS
Jounal illustré de la famille.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
FRANCE : *Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.*
Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.
Le numéro, 60 centimes.
Voir les Primes offertes aux Abonnés
Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.
L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.
En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

St-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'**EAU DE SAINT-ALBAN** reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR DE LA **SANTÉ**

Limonade, Eau gazeuses de **Saint Alban**, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PATE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

15me Année LA **15me Année**

FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. – Six mois, 10 fr. – Trois mois, 5 fr.
Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. – Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✠ ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.

RÉCOMPENSÉES A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

A L'ABEILLE

Mme GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20

LYON

Spécialité de Gants de peaux de **Grenoble**. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

ON DEMANDE un homme sérieux marié ou célibataire pour garder une propriété dans le département, 250 fr. par mois, logé, dans un pavillon (demande stable et sérieuse). — S'adresser à M. ROLLEZ, *217, avenue de la République*, Paris.

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par Mme CHRÉTIEN

Dre de la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1891. — PRIX : Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER) *le plus important des Annuaires de province* (2,500 pages),

COMPREND :

1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;

2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;

3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;

4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;

5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° **Le Plan général de la ville de Lyon** grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (**Propriété de l'Agence**).

8° Une carte du département du Rhône ;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889.

EN VENTE

A LYON, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, 14

Et dans ses **Succursales** de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.

A LYON CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

VENTE PUBLIQUE

à l'amiable dans les Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

De tout le stock de cette ancienne maison augmenté des marchandises provenant de la LIQUIDATION JUDICIAIRE des magasins de nouveautés **AU MOINE SAINT-MARTIN**, 50, rue de Turbigo, Paris, suivant entente (dont détail a été donné dans les journaux de Lyon du 30 janvier), entre la direction de cette dernière maison et M. Prunet, liquidateur de la « VILLE DE LYON ».

Un succès colossal, telle a été l'ouverture de la vente lundi dernier ; les Magasins ont été envahis et les lots annoncés littéralement enlevés par la foule. Les experts ont dû travailler sans relâche toute la semaine pour livrer à la vente, demain **Lundi 9 Février**

UNE NOUVELLE SÉRIE DE LOTS

appelés également à faire sensation. Nous en désignons quelques exemples :

205 PIÈCES TOILES

lessivée pour draps, ce lot a été estimé par les experts au prix dérisoire de **50c**
Le mètre : .....

Toile pur fil très bonne qualité pour torchons, expertisée le mètre **0 30**

Toile blanche extra fine pour chemises et lingerie valant 1 fr. 50 le mètre **0 70**

Toile écrue et lessivée pur fil, largeur 1 mètre pour grands draps **0 75**

Toile pur fil lessivée, larg, 1 m. 10. pour très grands draps, valant 1 fr. 75 le mètre.... **0 85**

Serviettes essuie-mains pur fil damassées, encadrées **0 25**

Serviettes Panissière damassée extra, valant 15 fr. la douzaine **6 90**

Guipure blanche ou crème pour rideaux valant 50 centimes **0 25**

Mouchoirs blancs, batiste fine, vignettes couleur, ourlets à jour valant 9 fr. la douz **3 90**

Mouchoirs blancs extra pur fil de Cholet, valant 9 francs la douzaine **4 90**

Draps de lit cretonne écrue, expertisés pour rien, le drap **2 45**

Draps toile lessivée pur fil, 3 m. + 1 m. 60, val. 9 fr., le drap. **3 90**

Draps toile lessivée pur fil 3 m. + 2 m. valant 12 fr., le drap **4 90**

GRANDS DRAPS DE TOILE BLANCHE

pur fil de Vimoutiers sans couture, larges ourlets à jours, longueur 3 m. 50, largeur 2 m. 40, ayant coûté 21 fr. le drap, donnés à **9 90**

Édredons duvet du nord, envel. satinette. **12 50**

Matelas laine pays, coutil rayé, poids 20 livres, val. 30 fr. **13 50**

Sommiers élastiques capitonnés recouverts coutil **14 75**

SERVICES

de table linge damassé, 12 serviettes, 1 nappe, jolies dispositions, prix d'expertise **7 75**

MOUCHOIRS

blancs batiste pur fil avec jolis ourlets à jour valant 1 fr. 25 le mouchoir **0 40**

LA GRANDE ATTRACTION

pour les dames sera lundi au rayon de lingerie où sont mis en vente les mouchoirs à 40 centimes et les lots suivants :

Les chemises pour dames à **1 45**

Les pantalons et camisoles en joli shirting avec volant brodé, broderie anglaise, etc. à **1 95**

Un lot chemises riches cousues à la main, avec petits plis, points russes, broderies et dentelles, ayant coûté de 5 à 8 fr. soldées en bloc.. **2 95**

Les chemises de nuit en superbe shirting, à petits plis, avec riches broderies, forme nouvelle boutonnant sur l'épaule, ces chemises ont coûté 18 francs et sont vendues **5 90**

Les chemises et pantalons baptiste impression broderies riches et volants, valant 8 francs, soldés **2 95**

Corsets coutil extra éventaillés soie, au lieu de 10 francs **2 95**

Couvertures blanches longue soie, 2m10 sur 1m70 expertisées **3 90**

Couvertures laine beige extra 2m25 sur 1m85, valant 12 francs **4 90**

Couvre-pieds piqués et ouatés, val. 12 fr. **4 45**

Couvre-lits tricot blanc à franges, 2 mètres 30 sur 2 mètres 20 ..... **3 45**

Brochés Renaissance et Louis XIII, larg. 130, pour rid. et ameubl., valant 4 fr. le mètre..... **1 95**

Tissus d'ameublement, soie bourrette, larg. 130, tous styles, val. 6 fr. le mètre **2 95**

Foyers moquette, 4 couleurs, dessins Smyrne, 1m50 sur 0m65 ..... **3 60**

Tapis de table brochés Renaissance, franges nouées, au lieu de 6 fr. 50 ..... **2 45**

Portières tissu soie bourrette, haut. 3 m., montées anneaux **9 50**

CHAUSSETTES

pour hommes, coton Jumel, finies, un lot énorme expertisée, la paire **0 45**

IL RESTE ENCORE

une soixantaine de coupes de robes sur les 650 mises en vente lundi dernier, elles seront données PRESQUE POUR RIEN.

COUVERTURES

laine blanche d'Orléans, couvertures blanches rosées, couvertures soie ayant coûté de 20 à 25 fr., un lot ex. **9.90**

2 LOTS INTÉRESSANTS

Pantalons pour hommes, drap nouveauté, vendus partout 18 fr., donnés à **6 90**

Pardessus pour hommes et jeunes gens, drap fin, valant 40 fr. ..... **15 »**

Carpettes salle à manger 2m50 sur 1m80, expertisées **4 90**

Carpettes moquette Beauvais, dessins Smyrne, 3 m. sur 2 m., valant 60 fr. ..... **23 »**

Carpettes moquette française, dessins Henri II, 3 m. sur 2m70, valant 80 fr. ..... **39 »**

CARPETTES

Moquette de Beauvais, dessins Louis XIII et Henri II, long. 2m58, larg. 2 m., vendues partout 45 fr. ..... **18 »**

Chemises cretonne imprimée pour hommes ayant coûté 4 francs, soldées **1 95**

Chemises blanches, col,, devant, poignets toile fine, valant 8 fr. **3 45**

Gilets coton tricot pour hommes, ayant coûté 3 fr. **1 25**

Gilets flanelle pure laine pour hommes, qualité de 3 francs **1 25**

Gilets de chasse pour hommes, pure laine, maille Tunisienne, croisés, à revers et avec col, s. de 12 fr., expert. **3 90**

Bas pour dames, coton couleur finis diminués valant 2 fr. 10 la paire **1 10**

Un Lot tissus noirs pure laine mérinos, armures, etc. val de 2 à 3 fr. 50 le m. **1 25**

Un Lot écossais et rayures pure laine grande largeur, expertisé **0 95**

Oxford grand teint carreaux et rayures pour chemises, le mètre, ... **0 35**

AVIS. — L'affluence de clients a été cette semaine tellement considérable que malgré l'augmentation du personnel, il a été impossible de répondre aux nombreuses commandes arrivées de tous les points du département du Rhône et des départements voisins ; plus de 2,000 lettres sont en souffrance. La Direction prend actuellement des mesures en conséquence et satisfaction sera bientôt donnée à tout le monde.

9716 — Imp. L. Delaroche et Cie, Lyon.